

# Marie-Christine Marghem, l'énergie au pouvoir

Avec le nucléaire et le délestage, la ministre fédérale de l'Environnement, de l'Energie et du Développement durable est passée sans transition de l'ombré à la lumière.

## En politique depuis 20 ans

Née en 1963, Marie-Christine Marghem est licenciée en Droit de l'Université de Liège. Elle a également suivi une année de cours en 3<sup>e</sup> licence en Droit à la KUL. Avocate, elle est active depuis 20 ans dans la politique communale et 11 ans en tant que parlementaire à la Chambre. Elle a été à la pointe de dossiers sensibles comme les abus sexuels au sein de l'Eglise, la crise bancaire (présidente de la commission Dexia), le soutien aux indépendants et la réforme de la Justice. La loi Marghem concerne l'indemnisation des victimes lors de catastrophes exceptionnelles comme celle de Ghislenghien.

**A** l'entendre, sa vie n'a pas vraiment changé en six semaines. Certes, à présent, comme ministre fédérale de l'Energie, de l'Environnement et du Développement durable, elle a droit, comme ce vendredi à des audiences particulières avec le Roi. Mais pour le reste, son mode de vie ne semble pas bouleversé. « Les longues journées de travail, j'y suis habituée, dit-elle. La seule différence est que dorénavant je suis centrée sur un seul et même rôle, celui de ministre. »

Ubiquiste, Marghem, l'avocate-députée-échevine de Tournai a dû tout de même lâcher du lest pour endosser ses fonctions ministérielles. L'avocate a remis sa toge au placard et placé son cabinet entre les mains d'un asso-

cié. La députée fédérale a quitté le parlement pour rejoindre l'exécutif et l'échevine de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire de Tournai a laissé « sa » Ville entre les mains d'un fidèle colistier Robert Delvigne. Enfin, « laissé », n'exagérons rien... C'est attablée à son bureau d'échevine qu'elle nous reçoit après une réunion où elle a passé en revue tous les dossiers tournaisiens avec son successeur. « On ne m'a pas beaucoup vue à Tournai ces dernières semaines et on m'en a déjà fait la remarque, confie-t-elle. Mais il était normal que je consacrer tout mon temps à me plonger dans les dossiers et à constituer mon cabinet ministériel. Mais au fur et à mesure que la situation se normalisera, je reprendrai mes habitudes ici. Je compte bien d'ailleurs participer aux manifestations de fin d'année à Tournai. »

Imperturbable, Marghem est devenue ministre comme si de rien n'était. Même son compagnon Norbert a à peine senti le changement. Cet illustre chef d'orchestre d'origine limbourgeoise a suivi la carrière politique de sa compagne dès ses balbutiements, en 94. « Et il m'a toujours soutenue, affirme-t-elle. C'est un homme accompli qui mène lui aussi une belle carrière et qui dès lors, n'a jamais eu de mal à vivre aux côtés d'une femme qui faisait carrière. »

Et elle n'a jamais caché ses ambitions malgré un horizon politique souvent bouché. A Tournai, bastion socialiste par excellence, Marghem déjoue les pronostics en parvenant à récolter le plus de voix de préférence. Aux dernières

communales, elle bat Rudy Demotte à plate couture : 7.911 voix contre 7.274 pour celui qui était encore ministre-président de la Région wallonne. Un record jamais atteint par d'autres personnalités politiques auparavant.

Mais le PS reste le parti le plus fort et Marghem ne peut accéder au poste tant convoité, celui de bourgmestre.

Toutefois, elle reste dans la majorité – elle avait été renvoyée dans l'opposition six ans auparavant –, devient première échevine et récupère au passage le terrain médiatique laissé par Rudy Demotte devenu bourgmestre mais empêché et régulièrement accaparé par ses activités wallonnes.

## La fidélité du MCC récompensée

Stratège, Marghem se défendra de tous calculs politiques. Reste que les observateurs avertis remarqueront qu'elle parvient toujours à un moment ou un autre à ses fins. Un poste de ministre ? Peu de personnes l'avaient placée dans le casting gouvernemental, lui préférant souvent Jean-Luc Crucke, l'autre personnalité forte de Wallonie picarde. « Personne ne sait comment se sont opérés les choix de Charles Michel, assure-t-elle. Mais ce qui est certain, c'est qu'il devait assurer un certain équilibre sur la base des résultats électoraux, de la provenance géographique et de la parité homme-femme. » Contrairement au député-bourgmestre de Frasnes, la Tournaisienne avait aussi l'avantage d'avoir choisi le bon camp lors de la guerre fratricide entre Charles Michel et Didier Reyn-

ders. Mais dans l'arrière-salle feutrée du parti, c'est probablement son affiliation au MCC qui a fait basculer la balance de son côté. Fidèle, Marghem fut une des premières à suivre Gérard Deprez en 1998 quand ce dernier quitta le PSC pour former le Mouvement des citoyens pour le changement (MCC). « Il avait eu l'outrecuidance de suggérer de remettre la présidence du parti entre les mains d'une femme et de former un cartel avec le PRL et le FDF », explique-t-elle. La gauche du PSC a hurlé et nous sommes quelques-uns à avoir quitté le parti pour le MCC. J'avais 32 ans, je venais à peine d'entamer ma carrière politique mais je n'étais pas non plus trop jeune.

*Mon appartenance au centre-droit était une évidence à laquelle la négociation du cartel avec le PRL et le FDF a répondu. »*

Mais si depuis la création du MR en 2002, le MCC s'est fondu dans la masse, le mouvement existe toujours. Et si à 71 ans, le quintuple député européen Gérard Deprez en reste la figure emblématique, Marie-Christine Marghem semble être son héritière légitime. « Il a eu une influence essentielle dans ma

*carrière politique. Nous sommes très proches mais nous nous vouvoyons. Cela démontre le respect mutuel que nous nous portons. D'ailleurs, je lui ai demandé dans quelle mesure il ne convoitait pas pour lui-même de poste ministériel. Ce à quoi il m'a répondu qu'à 71 ans, il n'en avait nullement l'intention. »*

## « Le nucléaire ? Tout le monde confond tout ! »

Téméraire, Marghem fut à peine inquiète à la lecture de ses attributions. « Je suis tendue et concentrée mais peu sujette au stress », assure-t-elle. Le nucléaire ? Le délestage ? Elle n'y connaissait pas grand-chose jusque-là mais de l'avis de son entourage, elle une faculté unique à s'emparer et maîtriser les dossiers. Un trait de caractère qui, il faut bien le dire, n'a guère été relevé jusqu'à présent. A l'instar de son amie Jacqueline Galant, la ministre de l'Énergie s'est vue elle aussi adresser quelques missives. « C'est lié au nucléaire qui est une matière très chargée idéologiquement, difficile et complexe. Le problème est que pour l'instant, tout le monde confond tout : on mélange toutes les centrales et on mélange la question de la prolongation des centrales Doel 1 et 2 avec celle de la prolongation du nucléaire à l'horizon 2025. »

L'exercice du pouvoir, Marghem doit encore le maîtriser. Maladroitement placée sous les feux médiatiques par Catherine Fonck qui lui offrit à son arrivée un cadeau qu'elle ne pouvait uti-

liser en raison d'une malformation au bras, Marghem a très vite compris l'emballement médiatique lié à la fonction. « Ce qui est arrivé est ce qui arrive souvent, c'est que les gens oublient ! Elle a oublié et je ne peux pas lui en vouloir pour ça ! Croyez-moi que si j'avais décelé une once de méchanceté de sa part, je lui aurais renvoyé en direct ma façon de penser. Depuis toute petite, je fais ma propre police à ce sujet et je dispose d'une panoplie de réponses inépuisables », sourit-elle. Il est vrai que l'avocate, titulaire de nombreux prix d'éloquence dans sa jeunesse, est réputée pour ses missives aussi directes que cinglantes. Le parlementaire Kristof Calvo (Ecolo-Groen) en a eu un vague aperçu ce mardi à l'occasion de la prestation orale de la ministre. Qualifiée de « ministre du nucléaire » par ce dernier, la Tournaïsiennne l'a renvoyé au rang de « parlementaire du vent ». Un de ces moments « en dehors des notes » où Marghem excelle mais où la jeune ministre hésite encore à se risquer. Tout comme ses prestations en néerlandais d'ailleurs « Je lis lentement, je m'entends, cela m'énerve alors j'arrête. Mais là aussi, je dois plus me faire confiance. » Les cours de néerlandais le samedi c'est donc pour se donner confiance, elle qui a fait une année d'étude de droit à la KUL. « Mais je me connais, dès que je serai plus à l'aise, tout cela viendra naturellement », assure-t-elle. Le doute, Marghem semble l'avoir rayé de son vocabulaire. ■

**SANDRA DURIEUX**